

Zeitschrift:	Jeunesse et sport : revue d'éducation physique de l'École fédérale de gymnastique et de sport Macolin
Herausgeber:	École fédérale de gymnastique et de sport Macolin
Band:	25 (1968)
Heft:	4
Rubrik:	Ailleurs

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 12.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Ailleurs

Ne pas perdre le nord

Maurice Vidal

A Grenoble, parmi les innombrables cocoricos de la presse française, Maurice Vidal, du «Miroir-Sprint», sut faire preuve d'une remarquable objectivité. De nombreux journalistes suisses en ont témoigné. Aussi avons-nous jugé intéressant de publier ci-après de larges extraits d'un éditorial, où Maurice Vidal manifeste un exceptionnel souci de pondération et de clairvoyance. — N. T.

(...) Ne boudons pas notre plaisir du triple succès de Jean-Claude Killy. Un destin accompli est toujours une chose admirable. Ici, la gageure paraissait folle: Toni Sailer avait triomphé totalement aux Jeux Olympiques, puis confirmé aux championnats mondiaux de Bad-Gastein. L'immense mérite de Killy, c'est d'avoir inversé la distribution des cartes: aux Jeux Olympiques (où le ski alpin, on l'a bien vu, ressemble furieusement à une partie de poker), son jeu était connu de tous les autres participants. Avec son brelan d'as, il n'en a pas moins raflé toutes les mises. Le sportif sait peut-être merveilleusement skier, mais l'homme possède plus encore peut-être des nerfs d'acier, une capacité exceptionnelle de concentration sur l'événement essentiel, une connaissance de soi-même qui, encore une fois, n'appartient qu'aux êtres accomplis.

Refus des silences complices

Et puis j'aime sa franchise, son absence d'hypocrisie, son refus des silences complices. Il y en a qui pensent que cela heurte la morale olympique. Mais de quelle morale s'agit-il? Un journaliste américain de «Life» me disait qu'il allait écrire un article à la gloire de l'olympisme considéré comme un monument. «Et un monument, me disait-il, peut se passer des hommes». Il ajoutait d'ailleurs qu'il se savait naïf. Je me le demande encore: peut-on ignorer que ce monument-là n'est pas de pierre ou de bronze, mais qu'il est chaque année bâti d'hommes et fait pour eux? Qu'il est fragile et périssable, que les hommes et les femmes qui le composent vivent dans une société, qu'ils sont blancs, jaunes ou noirs, pauvres ou moins pauvres (il n'y a guère de champions riches), qu'avant d'entrer dans l'arène pour y conquérir une médaille en plaqué-or, ils doivent vivre et que, couronnés ou non, ils devront vivre encore, plus difficilement sans doute que les membres du CIO.

Mais je m'empporte, et j'oublie mes courts feuillets... Jean-Claude Killy, donc, et nos skieurs alpins, nous ont valu 8 médailles, la neuvième étant miraculeusement due à Patrick Pera. Bien, très bien pour nos cascadeurs de la neige, pour leurs entraîneurs, pour leur préparation où rien n'a été épargné. Bravo pour le pari tenu!

Plusieurs «mais»

Mais faut-il, comme l'a fait la télévision française le soir du dernier jour, faire un classement particulier du ski alpin, en oubliant tout le reste, qui fut si important? Fallait-il tant d'hyperboles, tant de superlatifs, tant de titres énormes qui ont stupéfié nos confrères étrangers? Faut-il aujourd'hui entendre toutes ces déclarations d'autosatisfaction officielles, sous prétexte que nous avons battu les Autrichiens en ski alpin (mais pas au classement général), comme s'il y avait des Alpes dans le monde entier?

Mais à Autrans, qui fut bien, par de nombreux côtés, la station reine des Jeux, au cœur du glorieux Vercors,

au milieu des sapins enneigés, nos malheureux skieurs de fond, livrés à eux-mêmes, parents pauvres s'il en fut, pleuraient de rage sur leur infériorité devant les géants scandinaves, soviétiques ou (pour ne prendre qu'un tout petit voisin) ces Suisses qui, avec Kälin et Haas, se mêlaient au grand concert nordique. Mais sur l'anneau de vitesse, où se disputaient les épreuves hivernales les moins contestables, aussi rigoureusement chronométrées que les courses à pied, on parlait beaucoup hollandais, norvégien, allemand ou russe, suédois et même anglais, mais guère français. Et pourtant le patinage, c'est selon une enquête fort sérieuse, l'un des souhaits les plus chers des jeunes Français.

Exceptions et retard

(...) Ce n'est pas par masochisme que nous énumérons ainsi nos faiblesses. Simplement nous aimerais que le piquet de slalom ne nous cache pas la forêt, que la gloire méritée d'un Killy, que le mérite de nos skieurs alpins ne nous fassent pas oublier que le sport français, s'il continue régulièrement à produire quelques sujets exceptionnels, est sérieusement en retard dans de nombreuses disciplines pourtant essentielles.

Aujourd'hui, M. François Missoffe annonce la création d'une école nationale du ski de fond, et un effort pour la diffusion en France du hockey sur glace. Pour la première, c'est une suggestion que nous lui avions faite il y a deux ans, car il s'agit bien ici d'un sport de masse qu'il est possible, assez rapidement, de promouvoir en France, dans de multiples régions, et pour des dizaines de milliers de jeunes et de moins jeunes. Plus économique, le ski de fond et de randonnée est peut-être moins intéressant que le ski de descente pour les industriels de la neige, mais il serait au moins aussi utile pour la santé et les loisirs des Français.

Quant au hockey sur glace, il ne suffira pas d'envoyer nos meilleurs moniteurs effectuer des stages au Canada ou ailleurs. Il faut d'abord couvrir la France de patinoires. Dans ce domaine, une fois encore, la Suisse nous a depuis longtemps donné l'exemple.

Avers et revers

(...) Les Jeux Olympiques ne doivent pas servir le chauvinisme, surtout lorsque ses fondements sont contestables. Ils doivent avant tout servir à impulser l'idée sportive à travers le monde, et d'abord si possible dans le pays qui les a organisés.

Grenoble va maintenant faire ses comptes, va devoir régler quelques problèmes de reconversion. Mais la France sportive attend la suite. Serons-nous satisfaits (trop satisfaits) de nos médailles alpines? Ou saurons-nous tirer la leçon de nos faiblesses partout ailleurs? On peut en douter lorsqu'on lit les déclarations de M. Pompidou affirmant:

«...Naturellement, aussi le nombre joue et un pays de 200 millions d'habitants a toutes chances de remporter plus de succès qu'un pays de 50 millions...»

Sans doute ignorait-il que la Norvège a remporté le plus grand nombre de médailles à Grenoble. Car il ne peut ignorer que ce pays compte 3 700 000 habitants. Ne pas perdre le nord: c'est décidément la morale de ces Jeux.